

ENQUÊTE SUR L'ISOLEMENT SOCIAL



#7 | Mai 2022

RAPPORT D'ÉTUDE | Analyse des besoins sociaux



Crédit : Nacer Hammoumi/Brest métropole



2 105 enquêtes sur téléphones fixes et portables



13 %
de la population brestoise peut être considérée comme étant en situation d'isolement relationnel

5 variables ont un effet majeur souvent linéaire et croisé, sur la probabilité d'être en situation d'isolement



4 %
des Brestois disent éprouver un sentiment de souffrance du fait de la solitude



9 % des Brestois disent se sentir seuls ou isolés tous les jours ou presque

Dans le cadre de l'analyse des besoins sociaux à Brest, le CCAS de la Ville a souhaité compléter son approche globale des vulnérabilités par une démarche d'étude spécifique portant sur l'isolement social sur la base d'une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon représentatif de la population brestoise, âgée de 16 ans et plus, en termes de genre, âge, CSP et quartiers de résidence. Cette analyse a été confiée à TMO (spécialiste des enquêtes par questionnaires).

Cette préoccupation du CCAS s'inscrit dans un contexte d'affaiblissement des rapports sociaux, observable en France depuis une dizaine d'années, auquel s'ajoute le contexte particulier de la crise sanitaire, dont on sait l'incidence sur les relations sociales et l'isolement des individus.

Dans le cadre de cette étude, il s'est agi notamment d'évaluer l'importance du phénomène, d'identifier et de caractériser les profils les plus exposés, de porter une attention particulière à ceux qui ne recourent pas à l'aide sociale et d'analyser les vécus et les conséquences des situations d'isolement. Un scoring a été réalisé pour évaluer le degré d'intégration des Brestois-e-s dans la vie sociale selon la même méthode que celle utilisée au niveau national par la fondation de France.

L'étude montre que les variables sociales (âge, revenus, diplôme, statut d'occupation du logement...) jouent sur l'inscription au sein des réseaux de sociabilité (amis, familles, collègues...), l'accès à l'intime (pouvoir se confier) et la possibilité d'obtenir de l'aide en cas de difficultés. Elle met en évidence quatre groupes pour lesquels les enjeux en termes d'action sociale sont distincts.

Contexte et objectifs

Le CCAS de la Ville de Brest a confié à l'Adeupa le soin de réaliser l'analyse des besoins sociaux. Cette démarche se donne pour objectif de poser un diagnostic global de la situation sociale des Brestoises avec pour finalité principale la volonté d'éclairer les acteurs publics et privés sur les besoins et priorités du territoire en matière d'action sociale.

Le CCAS a souhaité compléter son analyse des vulnérabilités par une démarche d'étude spécifique portant sur l'isolement social. Cette préoccupation s'inscrit dans un contexte d'affaiblissement des rapports sociaux, observable en France depuis une dizaine d'années.

À cette tendance s'ajoute le contexte particulier de la crise sanitaire, dont on connaît, aujourd'hui, l'incidence sur la vie sociale. La crise et les mesures qui l'accompagnent accentuent en effet la prégnance des situations d'isolement, l'étendent à de nouvelles populations et questionnent les actions à engager pour lutter contre le risque d'exclusion d'une partie des citoyens.

Les acteurs publics sont aujourd'hui assez mal armés face à ce phénomène de « désaffiliation » ou de « désinsertion » qui, du fait de sa nature, met en « invisibilité » toute une partie de la population.

La lutte contre l'isolement passe par l'identification et la caractérisation des situations d'isolement. Ce repérage ne va pas de soi. C'est pourquoi le CCAS et l'Adeupa ont souhaité diligenter une étude visant à mieux appréhender l'isolement à l'échelle brestoise. Ses principaux objectifs sont :

- D'évaluer l'importance du phénomène
- D'identifier et de caractériser les profils les plus exposés
- D'identifier les situations à risques
- De repérer l'origine des situations d'isolement
- D'interroger les vécus et les ressentis de solitude
- D'évaluer le taux de recours aux professionnels et aux services à vocation sociale

La crise et les mesures qui l'accompagnent accentuent la prégnance des situations d'isolement

L'enquête

Cette enquête a été conçue dans une logique de complémentarité avec l'approche qualitative de l'isolement social conduite par l'Adeupa. Le questionnaire a été élaboré en collaboration avec l'Adeupa, le CCAS et les services de la Ville de Brest. Sa conception s'est également appuyée sur une série d'entretiens exploratoires auprès des élus de la Ville de Brest. Il a été structuré en 5 grandes parties :

Partie 1 : évaluation du degré d'intégration des Brestoises à la vie sociale

Partie 2 : sentiment de solitude et perception des causes associées à l'isolement

Partie 3 : démarches entreprises par les personnes en situation d'isolement

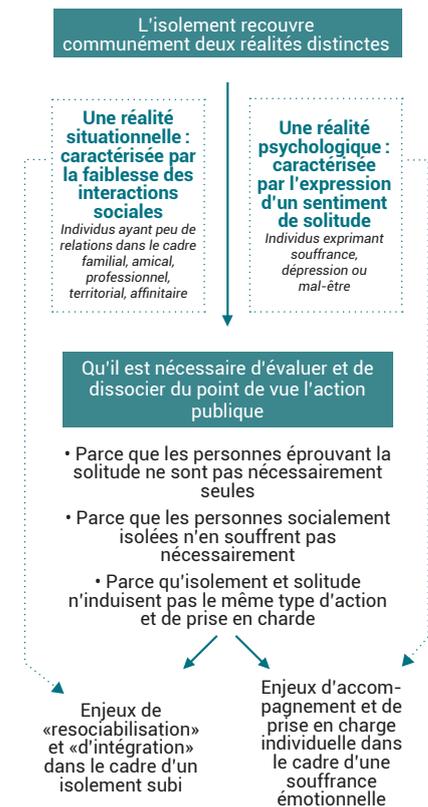
Partie 4 : degré de proximité des Brestoises aux situations d'isolement et suggestions

Partie 5 : caractéristiques sociodémographiques des répondants

LE TERRAIN :

Les résultats présentés à suivre s'appuient sur 2 105 enquêtes conduites sur téléphones fixes et portables, auprès d'un échantillon représentatif de la population brestoise âgée de 16 ans et plus. Enquête sur quotas : genre, âge, CSP et de quartiers de résidence. L'échantillon a été conçu à l'Iris sur la base du dernier recensement général de la population de l'Insee.

Préalable sur la notion d'isolement



Crédit : Nacer Hammouri/Brest métropole

L'isolement relationnel

Les relations sociales : amis, familles, emploi, formation

Travail

Parmi les actifs en emploi, **21 %** ne disposent pas d'un travail générateur d'échanges et de sociabilités

Plus souvent :

- Les moins de 24 ans (en lien avec les emplois occupés)
- Les ouvriers
- Les employés

Comparativement, les cadres et les professions intermédiaires ont nettement plus de chances d'accéder à un emploi pourvoyeur de lien social.

Famille

20 % des Brestois vivent seuls et ont des liens distendus avec leur famille (dont 6 % n'ayant pas de famille)

Plus souvent :

- Les hommes,
- Les bas revenus
- Les moins de 50 ans
- Les étudiants



Amis

20 % des Brestois n'ont pas (8 %) ou peu (12 %) de relations amicales

Plus souvent :

- Les locataires du parc social
- Les plus de 50 ans
- Les non diplômés
- Les ménages sans enfants

Formation

Parmi les personnes en formation, **23 %** considèrent que « leur formation ne leur permet pas d'avoir de nombreux échanges avec les autres »

- 30 % chez les étudiants
- Les hommes, les moins de 30 ans, les Bacs +2 et plus ont davantage de chance d'accéder à une formation génératrice de sociabilités

Les relations sociales : réseaux sociaux, territoire et équipements

Clubs et associations

70 % des Brestois ne fréquentent jamais les clubs ou les associations

Plus souvent :

- Les ouvriers
- Les faibles revenus
- Les peu diplômés
- Les habitants de Bellevue

Voisinage

28 % des Brestois ne connaissent personne ou pratiquement personne au sein de leur quartier.

Plus souvent :

- Les 16-24 ans
- Les étudiants
- Les demandeurs d'emploi et les personnes en emploi précaire
- Les ouvriers
- Les bas revenus
- Les locataires du parc HLM
- Les habitants de Bellevue
- Les personnes résidant en immeuble



Réseaux sociaux

34 % des Brestois ne fréquentent pas les réseaux sociaux

Plus souvent :

- Les plus de 40 ans
- Les peu diplômés
- Les retraités
- Les ouvriers
- Les faibles revenus

10 % des Brestois considèrent que l'usage de ces réseaux a plutôt tendance à les isoler. Ce phénomène est plus souvent souligné par les moins de 30 ans (16 %) et les étudiants (21 %).

Équipements de quartier

82 % des Brestois ne fréquentent jamais les équipements de quartier

Plus souvent :

- Les moins de 40 ans
- Les hommes
- Les habitants de Bellevue
- Les ouvriers
- Les faibles revenus

D'emblée, les variables sociales et générationnelles apparaissent déterminantes...

« Accès à l'intime » : possibilité ou non de discuter de choses personnelles

91 % des Brestois·e-s disent avoir dans leur entourage des personnes avec lesquelles ils peuvent discuter de choses personnelles (le plus souvent des amis ou des membres de leur famille).

Les plus de 75 ans disposent nettement moins souvent de cette possibilité (20 % déclarent ne pas avoir dans leur entourage de personnes avec lesquelles ils peuvent discuter de choses personnelles).

Par ailleurs, cette possibilité :

- Décroit après 50 ans (à partir de 50 ans, plus les individus vieillissent, moins ils ont la possibilité de se confier et d'aborder des sujets personnels). Cette tendance est à mettre en lien avec l'affaiblissement des réseaux de sociabilité à partir de 50 ans.
- Est moins souvent offerte aux bas revenus (les personnes ayant des revenus inférieurs à 1 000 € nets par mois ont près de trois fois moins de chances d'avoir dans leur entourage une personne avec laquelle elles peuvent discuter de choses personnelles).
- Est moins ouverte aux locataires HLM (15 %) et aux personnes peu diplômées (22 %).

Avoir quelqu'un sur qui compter

91 % des Brestois·e-s disent qu'ils peuvent compter sur quelqu'un pour les aider en cas de difficultés ou de coups durs.

Parmi celles et ceux qui sont moins souvent certains de pouvoir compter sur quelqu'un en cas de difficultés, on dénombre davantage :

- D'hommes (12 %)
- De demandeurs d'emploi (13 %)
- D'ouvriers (15 %)
- De locataires du parc social (17 %)
- De personnes ayant de plus faibles revenus (15 %)

À ce stade, on observe que les variables sociales (revenus, diplôme, statut d'occupation du logement...) jouent sur :

- L'inscription au sein des réseaux de sociabilité (amis, familles, collègues...)
- L'accès à l'intime (pouvoir se confier)
- La possibilité d'obtenir de l'aide en cas de difficultés.

« Avez-vous dans votre entourage des personnes avec lesquelles vous pouvez vous confier et discuter de choses personnelles ? »	Oui	Non	Total
ENSEMBLE	91 %	9 %	100 %
16 à 24 ans	94 %	6 %	100 %
De 25 à 29 ans	96 %	4 %	100 %
De 30 à 39 ans	91 %	9 %	100 %
De 40 à 49 ans	96 %	4 %	100 %
De 50 à 59 ans	89 %	11 %	100 %
De 60 à 74 ans	87 %	13 %	100 %
75 ans et plus	80 %	20 %	100 %
Aucun diplôme	78 %	22 %	100 %
CAP ou BEP	86 %	14 %	100 %
BAC	93 %	7 %	100 %
BAC +2 à 4	95 %	5 %	100 %
BAC +5 et plus	95 %	5 %	100 %
Locatif privé	93 %	7 %	100 %
Locatif social	85 %	15 %	100 %
Moins de 1 000 € nets par mois	87 %	13 %	100 %
De 1 000 à 1 499 €	91 %	9 %	100 %
De 1 500 à 2 499 €	90 %	10 %	100 %
De 2 500 à 3 499 €	95 %	5 %	100 %
De 3 500 à 4 500 €	95 %	5 %	100 %
Plus de 4 500 €	95 %	5 %	100 %

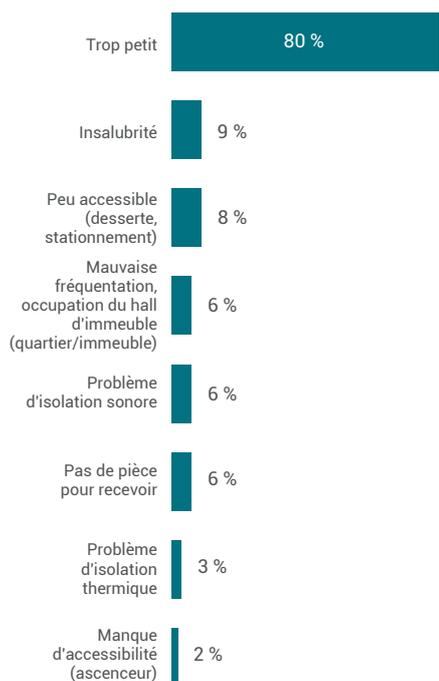
« En cas de difficultés ou de coups durs, pouvez-vous compter sur quelqu'un pour vous aider ? »	Oui	Non	Vous ne savez pas	Total
ENSEMBLE	91 %	6 %	3 %	100 %
Homme	88 %	8 %	4 %	100 %
Femme	93 %	6 %	2 %	100 %
16 à 24 ans	91 %	5 %	4 %	100 %
De 25 à 29 ans	91 %	5 %	4 %	100 %
De 30 à 39 ans	88 %	8 %	4 %	100 %
De 40 à 49 ans	93 %	3 %	2 %	100 %
De 50 à 59 ans	86 %	10 %	4 %	100 %
De 60 à 74 ans	90 %	6 %	5 %	100 %
75 ans et plus	95 %	3 %	4 %	100 %
Actifs	92 %	4 %	2 %	100 %
Demandeurs d'emploi	87 %	9 %	4 %	100 %
Retraités	92 %	5 %	3 %	100 %
Au foyer	88 %	7 %	4 %	100 %
Etudiants	90 %	7 %	3 %	100 %
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	95 %	1 %	4 %	100 %
Cadre et PIS	96 %	2 %	2 %	100 %
Professions intermédiaires	93 %	3 %	3 %	100 %
Employés	93 %	4 %	3 %	100 %
Ouvriers	85 %	10 %	5 %	100 %
Locatif privé	92 %	5 %	3 %	100 %
Locatif social	83 %	12 %	4 %	100 %
Moins de 1 000 €	85 %	12 %	4 %	100 %
De 1 000 à 1 499 €	88 %	8 %	4 %	100 %
De 1 500 à 2 499 €	92 %	5 %	3 %	100 %
De 2 500 à 3 499 €	95 %	2 %	3 %	100 %
De 3 500 à 4 500 €	93 %	3 %	4 %	100 %
Plus de 4 500 €	95 %	4 %	2 %	100 %

Le logement

13 % des Brestois·e-s disent que leur logement ne leur permet pas de recevoir chez eux dans de bonnes conditions. Ils évoquent principalement le manque de place et la taille du logement. D'autres problématiques sont également citées notamment liées à la qualité du logement (isolation phonique et thermique, insalubrité) ou à son environnement (accessibilité, quartier mal fréquenté, insécurité).

Les locataires du parc social (20 %) et les plus faibles revenus considèrent plus souvent que leur logement ne leur permet pas de recevoir chez eux dans de bonnes conditions.

Si votre logement ne vous permet pas de recevoir chez vous, est-ce parce qu'il est...



Traitement : TMO

13 % des Brestois·e-s disent que leur logement ne leur permet pas de recevoir chez eux dans de bonnes conditions

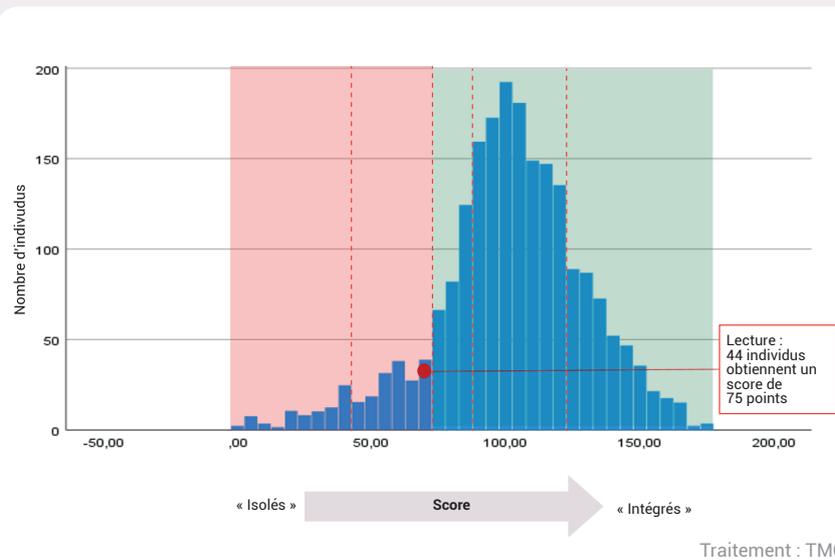
« Votre logement vous permet-il de recevoir chez vous dans de bonnes conditions ? »	Oui	Non	Total
ENSEMBLE	87 %	13 %	100 %
Homme	87 %	13 %	100 %
Femme	87 %	13 %	100 %
16 à 25 ans	83 %	17 %	100 %
De 25 à 29 ans	85 %	15 %	100 %
De 30 à 39 ans	85 %	15 %	100 %
De 40 à 49 ans	86 %	14 %	100 %
De 50 à 59 ans	86 %	14 %	100 %
De 60 à 74 ans	94 %	6 %	100 %
75 ans et plus	92 %	8 %	100 %
Actifs	88 %	12 %	100 %
Demandeurs d'emploi	84 %	16 %	100 %
Retraités	94 %	7 %	100 %
Au foyer	77 %	23 %	100 %
Etudiants	82 %	18 %	100 %
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	86 %	14 %	100 %
Cadre et PIS	92 %	8 %	100 %
Professions intermédiaires	90 %	10 %	100 %
Employés	84 %	16 %	100 %
Ouvriers	84 %	16 %	100 %
Travailleur indépendant	88 %	12 %	100 %
En CDI	88 %	12 %	100 %
En CDD plus de 6 mois	92 %	8 %	100 %
En CDD moins de 6 mois	67 %	33 %	100 %
En intérim, intermittence	88 %	11 %	100 %
Célibataire	85 %	15 %	100 %
En couple	89 %	11 %	100 %
Sans enfant au domicile	88 %	12 %	100 %
Avec enfant(s) au domicile	86 %	14 %	100 %
Aucun diplôme	87 %	13 %	100 %
CAP ou BEP	86 %	14 %	100 %
BAC	86 %	14 %	100 %
BAC +2 à 4	87 %	13 %	100 %
BAC +5 et plus	91 %	9 %	100 %
Une maison	96 %	4 %	100 %
Un immeuble	83 %	17 %	100 %
Locatif privé	84 %	16 %	100 %
Locatif social	80 %	20 %	100 %
Moins de 1 000 € net par mois	77 %	23 %	100 %
De 1 000 à 1 499 €	80 %	20 %	100 %
De 1 500 à 2 499 €	88 %	12 %	100 %
De 2 500 à 3 499 €	91 %	9 %	100 %
De 3 500 à 4 500 €	98 %	2 %	100 %
Plus de 4 500 €	97 %	3 %	100 %
Brest-Centre	85 %	15 %	100 %
Saint Pierre	91 %	9 %	100 %
Saint Marc	88 %	12 %	100 %
Lambézellec	85 %	15 %	100 %
Bellevue	86 %	14 %	100 %
Europe	87 %	13 %	100 %
Quatre Moulins	88 %	12 %	100 %

SCORING

Estimation du niveau d'intégration à la vie sociale

Un scoring a été réalisé pour évaluer le degré d'intégration des Brestois-e-s dans la vie sociale. Il consiste à attribuer une note à chaque réponse portant sur des questions de relations sociales (fréquence des échanges amicaux, familiaux, professionnels, de voisinage, fréquentation des clubs et des associations...).

Ce score permet d'attribuer à chaque individu « un indicateur d'intensité des relations sociales ». Cet indicateur est compris entre 0 et 175. Plus il est élevé plus les individus ont une vie sociale dense et diversifiée ; plus il est faible, plus les individus sont isolés ou faiblement intégrés.



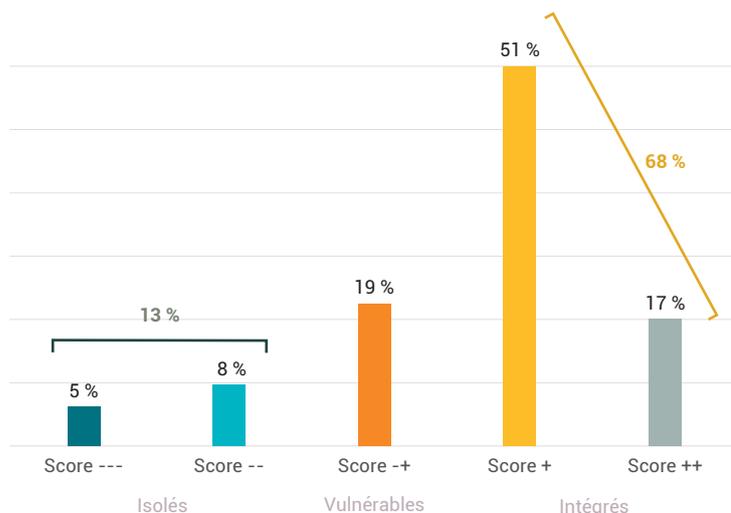
Estimation de la part de la population en situation d'isolement relationnel

13 % de la population brestoise obtient un score inférieur ou égal à 75 et peut être considérée comme étant en situation d'isolement relationnel (5 % étant dans une situation de « désinsertion sociale »). Ce pourcentage (13 %) est comparable aux résultats observés à l'échelle nationale en 2019 et 2020.

Point de méthode : l'estimation de la part de la population en situation d'isolement relationnel résulte d'une convention et dépend de la borne retenue¹.

Pourquoi poser une borne à 75 ?

- Pour pouvoir situer Brest par rapport aux données nationales
- Pour agréger au sein d'un même groupe les individus ayant le moins de relations sociales et, ensuite, pouvoir caractériser ce groupe (âge, situation sociale, familiale...).

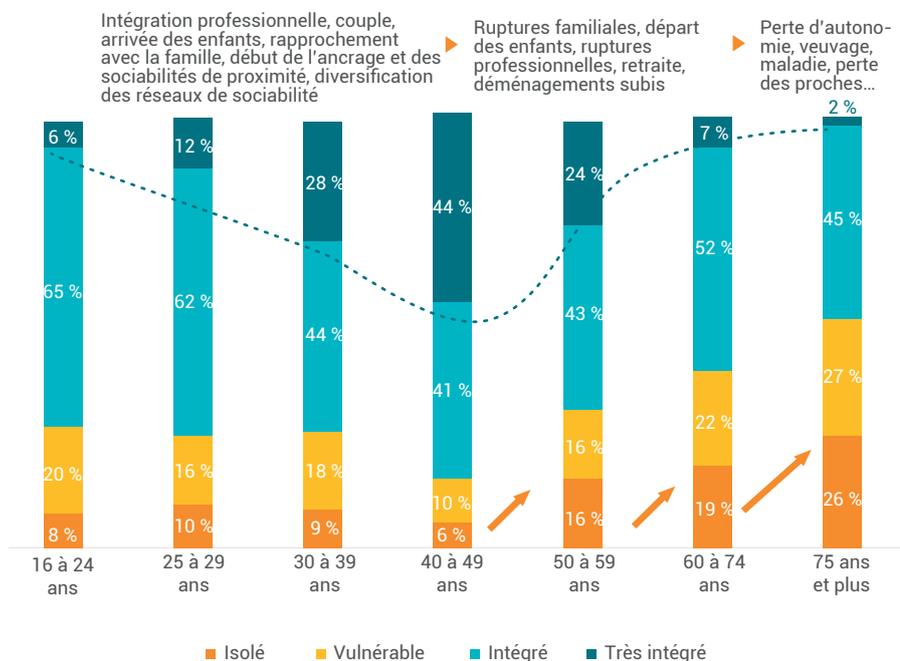


13 % de la population brestoise obtient un score inférieur ou égal à 75 et peut être considérée comme étant en situation d'isolement relationnel

¹ Avoir un faible score ne signifie pas être totalement privé de relations sociales (amicale, professionnelle, familiale...). L'isolement absolu (ne connaître, ne voir personne) est marginal : 0,01 % de la population brestoise dans le cadre de cette enquête, soit un score proche de celui observé par l'Insee concernant les situations d'isolement absolu 0,02 % de la population française. (Insee première N° 931 - NOVEMBRE 2003 Isolement relationnel et mal-être - Jean-Louis Pan Ké Shon)

Les variables jouant le plus fortement sur la probabilité d'être socialement isolé

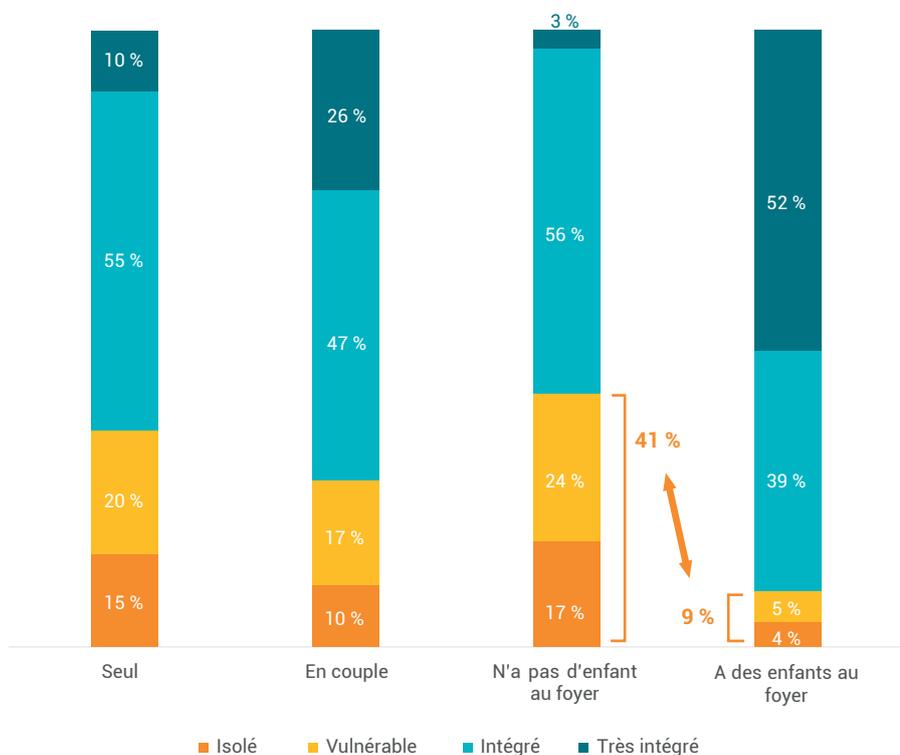
Variable 1 : l'effet générationnel



Traitement : TMO

- C'est entre 30 et 60 ans que la vie relationnelle est la plus dense et la plus diversifiée (avec un pic relationnel entre 40 et 49 ans).
- À partir de 50 ans, la vie sociale perd en diversité et en intensité, avec une progression nette des personnes en situation d'isolement, et une accélération à partir de 75 ans. Une personne de plus de 75 ans a 4 fois plus de risque d'être en situation d'isolement relationnel qu'une personne ayant entre 40 et 49 ans.
- Ces tendances ne doivent pas masquer la réalité des situations d'isolement chez les moins de 40 ans, notamment chez les 16-24 ans (8 %) et les populations étudiantes (12 % des étudiant-e-s sont en situation d'isolement relationnel, notamment du fait de leur arrivée récente sur le territoire, à laquelle se sont ajoutés les effets de la crise sanitaire).

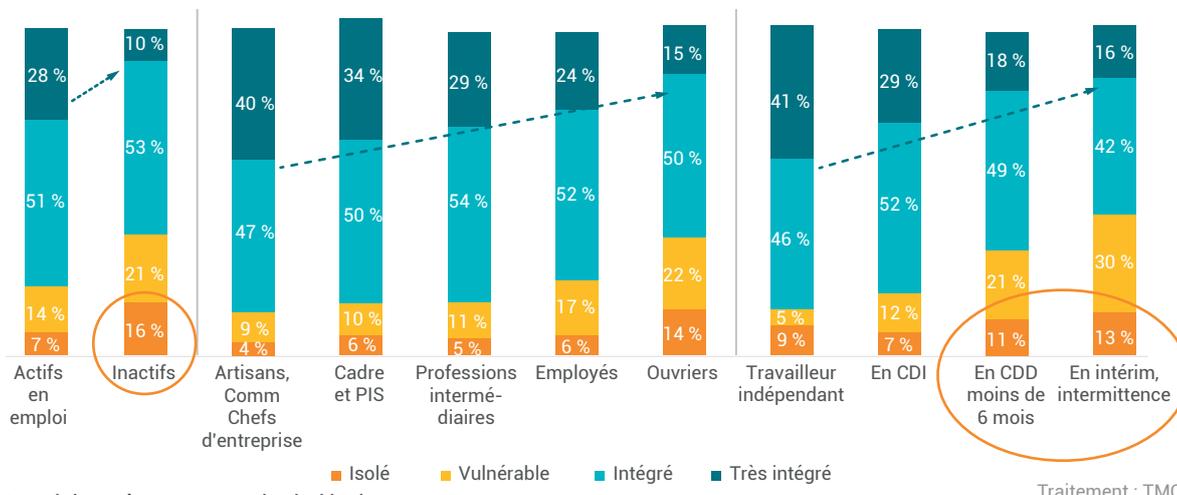
Variable 2 : le couple, les enfants



Traitement : TMO

- Le fait d'être en couple ne garantit pas totalement d'avoir une vie sociale dense et diversifiée, même si les personnes en couple ont effectivement une vie sociale un peu plus riche que les célibataires.
- En revanche, la présence d'enfants au sein du foyer est absolument déterminante et minimise fortement la probabilité d'être isolé (construction d'une vie sociale autour des enfants notamment caractérisée par : la création de nouveaux réseaux, le renforcement des contacts avec la famille, l'ancrage territorial...).
- L'importance d'une vie sociale construite autour des enfants introduit cependant un point de risque et vulnérabilité au moment de leur départ du domicile (départ lié à la prise d'autonomie des enfants ou à la séparation sans garde alternée).
- Encore une fois, il ne s'agit pas de considérer sans importance les minorités statistiques : 4 % des ménages avec enfant sont en situation d'isolement et possiblement dans des situations sociales très compliquées.

Variable 3 : l'emploi



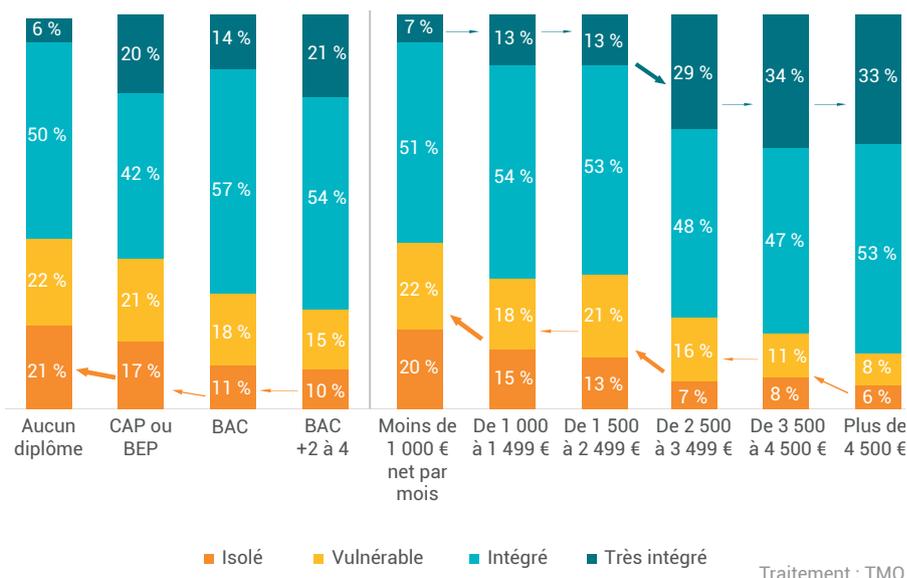
L'emploi protège pour partie de l'isolement (les inactifs ont deux fois plus de risque d'être isolés et ont trois fois moins de chance d'avoir une vie sociale dense et diversifiée). Mais pour protéger, le travail doit être générateur de sociabilités. La probabilité de disposer d'un travail générateur de sociabilités varie avec :

- La CSP : les cadres ont 2,5 fois plus de chances d'avoir une vie sociale riche et diversifiée que les inactifs, et deux fois moins de risque d'être isolés.
- La stabilité de l'emploi : les personnes « cédésées » ont deux fois plus de chance d'avoir une vie sociale diversifiée (comparativement aux intérimaires) et 2 fois moins de risque d'être isolés.

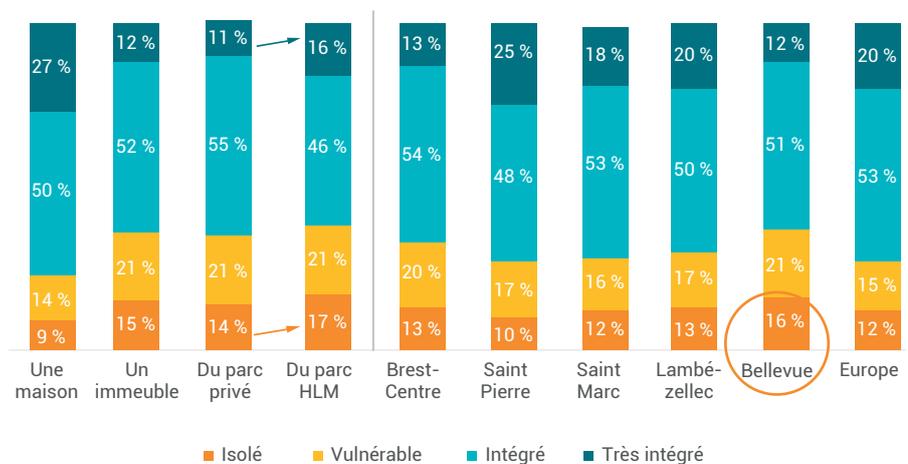


Variable 4 : le diplôme, les revenus

- Le niveau de diplôme joue sur la probabilité d'être isolé (sachant qu'il est corrélé à l'âge, à la CSP et au type de contrat de travail). Une personne disposant d'un bac +2 ou plus a deux fois moins de risque d'être en situation d'isolement qu'une personne non diplômée.
- Le niveau de revenus est également déterminant. À partir de 2 500 € de revenu net mensuel au sein du ménage, les scores d'intégration à la vie sociale sont relativement stables, en deçà, la vie sociale est moins diversifiée, avec un pourcentage élevé d'individus isolés chez les personnes ayant moins de 1 000 € net mensuel par mois (revenus ménages). Une personne ayant moins de 1 000 € net par mois (revenu ménage) a trois fois plus de risques d'être isolée qu'une personne ayant plus de 4 500 €. Les bas revenus cumulent : une plus grande difficulté d'accès à l'emploi (y compris générateur de sociabilité), une structure familiale moins intégratrice (davantage de personnes seules et sans enfant), une plus grande difficulté à s'insérer dans les relations de proximité (voisins, quartiers), à développer leur réseau amical.



Variable 5 : le logement, le territoire



Le quartier et le type de logement ne comptent pas parmi les variables les plus déterminantes, cependant :

- Les locataires HLM ont un peu plus de risques d'être en situation d'isolement relationnel (mais aussi, comparativement aux locataires du parc privé, davantage de chance d'avoir une vie sociale intense).
- Les habitant·e·s du quartier de Bellevue sont un peu plus souvent en situation d'isolement.

En résumé

Cinq variables ont un effet majeur, souvent linéaire et croisé, sur la probabilité d'être en situation d'isolement relationnel.

- **L'âge** : plus les personnes sont âgées, moins elles bénéficient d'une vie sociale dense et diversifiée, avec des effets de seuil marqués à 50 ans et 75 ans.
- **L'activité, le type de contrat de travail et la CSP** : l'activité professionnelle protège, sous réserve de disposer d'un emploi pourvoyeur de sociabilités (avec de réelles différences entre cadres et ouvriers, CDI et contrats précaires).
- **La présence d'enfants au foyer** : elle favorise l'intensité de la vie sociale, mais induit une fragilité à leur départ du domicile en particulier pour les foyers monoparentaux.
- **Le diplôme** : plus les personnes ont un faible niveau d'études, plus elles ont de probabilité d'avoir une faible intensité des relations sociales.
- **Les revenus** : plus les ressources économiques sont faibles, plus les individus sont exposés à l'isolement relationnel. En lien avec le poids des variables sociales et économiques, la probabilité d'avoir une faible intensité des relations sociales est un peu plus forte chez les locataires du parc social et les habitant·e·s de Bellevue.

Ces résultats témoignent de la prégnance des inégalités sociales et générationnelles face à l'isolement relationnel, mais ne doivent pas masquer le pourcentage de personnes ayant une intensité de relations sociales faible au sein des autres catégories : 12 % des étudiant·e·s ont une intensité des relations sociales faible, 8 % des revenus supérieurs à 2 500 €, 10 % des 25 à 40 ans.

Lecture en structure

En structure, on observe au sein du groupe « Isolés » une dominante d'individus :

- **Masculins** (ce groupe est composé à 54 % d'hommes)
- **Âgés de plus de 50 ans** (61 % des personnes de ce groupe ont plus de 50 ans)
- **Retraités** (40 % sont retraités)
- **Peu diplômés** (44 % ont un diplôme inférieur au bac)
- **Vivant seuls** (62 % des personnes n'ont pas de conjoint, 92 % n'ont pas d'enfant au domicile)
- **Résidant en immeuble** (76 %)
- **Ayant des revenus modestes** (45 % ont un revenu inférieur à 1 500 € net mensuel)

Avec une légère sur-représentation des personnes nouvelles arrivées à Brest et des contrats précaires.

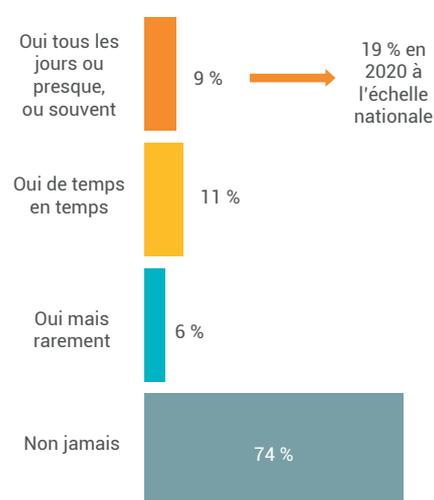
12 % des étudiants ont une intensité des relations sociales faible



Sentiment de solitude, souffrance et recours aux professionnels

Sentiment de solitude

Beaucoup de gens disent se sentir seuls ou isolés. Vous-même, est-ce qu'il vous arrive parfois de vous sentir seul ?



9 % des Brestois-e-s disent se sentir seuls ou isolés tous les jours ou presque, ou souvent.

Comparativement aux données observées à l'échelle nationale, les Brestois-e-s disent moins souvent éprouver un sentiment de solitude (9 % l'éprouvent tous les jours ou presque ou souvent, contre 19 % à l'échelle nationale).

Le sentiment d'isolement reste corrélé aux variables sociales et générationnelles, parmi celles et ceux qui expriment un sentiment de solitude, on compte davantage :

- De personnes ayant de faibles revenus (17 % vs 9 % en moyenne)
- De locataires du parc social (13 %)
- De personnes vivant seules (13 %)
- D'habitants de Bellevue (12 %),
- De personnes âgées de plus de 75 ans (12 %).



Crédit : Nacer Hammouni/Brest métropole

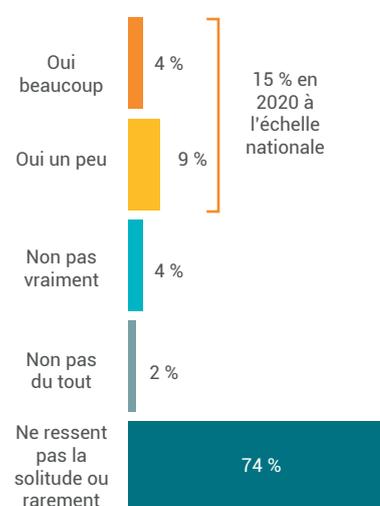
Mal-être lié au sentiment d'isolement

13 % des Brestois-e-s disent souffrir de la solitude (dont 4 % beaucoup), soit un résultat proche des données nationales (15 %).

L'expression de cette souffrance est sensiblement plus fréquente chez :

- Les faibles revenus (22 %)
- Les personnes vivant seules (19 %)
- Les demandeurs d'emploi (19 %)
- Les locataires du parc HLM (19 %)
- Les 75 ans et plus (19 %)
- Les personnes sans activité professionnelle (18 %)
- Les locataires du parc social (19 %)
- Les habitants de Bellevue (17 %)
- Les femmes (16 %)
- Les personnes au foyer (16 %)

Cette solitude, est-ce quelque chose dont vous souffrez ?



Traitement : TMO

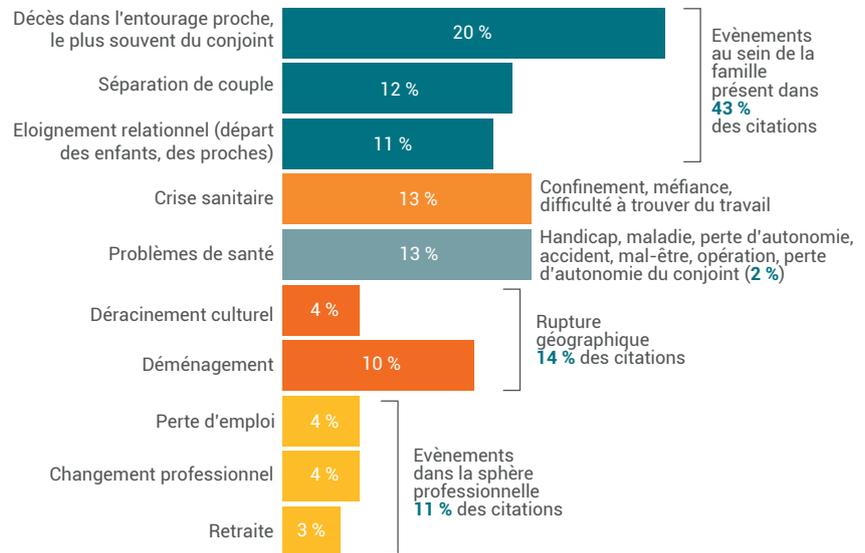
Le caractère décisif des ruptures biographiques

L'émergence du sentiment de solitude est fortement associée aux ruptures biographiques. Parmi les personnes qui souffrent de solitude, 91 % estiment qu'elle est liée à des événements ou changements de vie.

Les ruptures au sein de la famille sont les plus évoquées (décès du conjoint, séparation, départ des enfants) : elles sont présentes dans 43 % des citations.

Elles ne sont cependant pas seules en cause. Les ruptures géographiques, en particulier chez les plus jeunes (qui posent la question de l'accompagnement des jeunes récemment arrivés sur le territoire) et des personnes en migration, les ruptures professionnelles - perte ou changement d'emploi, départ à la retraite (11%) et survenue d'un problème de santé (13 %) sont également très largement citées. À ces ruptures s'ajoutent le confinement et les restrictions sanitaires qui ont aggravé des situations déjà complexes avant le Covid (évoquées dans 13 % des citations).

Est-ce qu'il y a eu des événements ou des changements dans votre vie qui ont contribué à cette solitude. Si oui, de quels événements ou changements s'agit-il ?



Traitement : TMO

Aussi :

- Environnement hostile – ex. violences conjugales, crainte des agressions dans le quartier – (2%)
- Choix d'isolement personnel, suite à des déceptions ou des événements de vie (1 %)
- Naissance d'un enfant (1 %)
- Entrée dans les études (0,3 %)
- Arrêt des études (0,3 %)
- Perte de logement (0,3 %)
- Echec scolaire (0,3 %)

Parmi les personnes qui souffrent de solitude, 91 % estiment qu'elle est liée à des événements ou changements de vie



Crédit : Naouf Hammouri/Brest métropole

Cimetière de Kerfastras

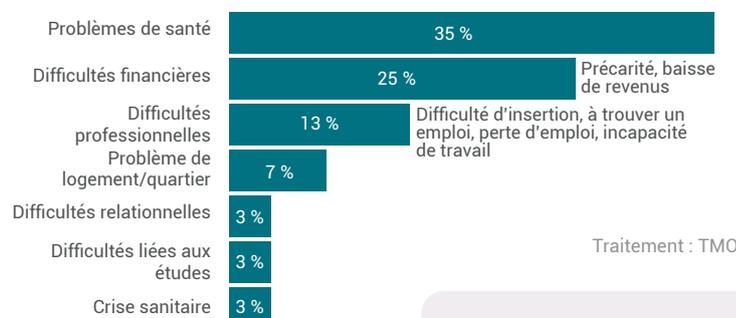
Difficultés « structurelles » perçues comme génératrices de solitude

43 % des personnes exprimant un sentiment de souffrance du fait de la solitude évoquent également des difficultés plus structurelles. **Les problèmes de santé sont les plus cités, qu'il s'agisse de difficultés liées à la perte d'autonomie, à la maladie, aux problèmes psychologiques ou aux addictions.**

- Sur l'ensemble des personnes éprouvant un sentiment de mal-être du fait de l'isolement, 32 % disent souffrir d'une maladie ou d'un handicap invalidant.
- Dans 81 % des cas, ces personnes considèrent que cette maladie ou ce handicap a des conséquences négatives sur leur vie sociale.
- Par ailleurs, parmi les personnes vivant en couple et éprouvant un sentiment de mal-être lié à l'isolement, 17 % disent qu'un de leur proche vivant à domicile souffre d'une maladie ou d'un handicap invalidant. Dans 63 % des cas, elles considèrent que cette maladie ou ce handicap a des conséquences négatives sur leur vie sociale.

La précarité et les difficultés financières (25 %) sont également très largement évoquées, le plus souvent en lien avec les problèmes de santé, de mobilité ou d'accès à l'emploi.

Pouvez-vous nous dire de quels problèmes ou difficultés il s'agit ?



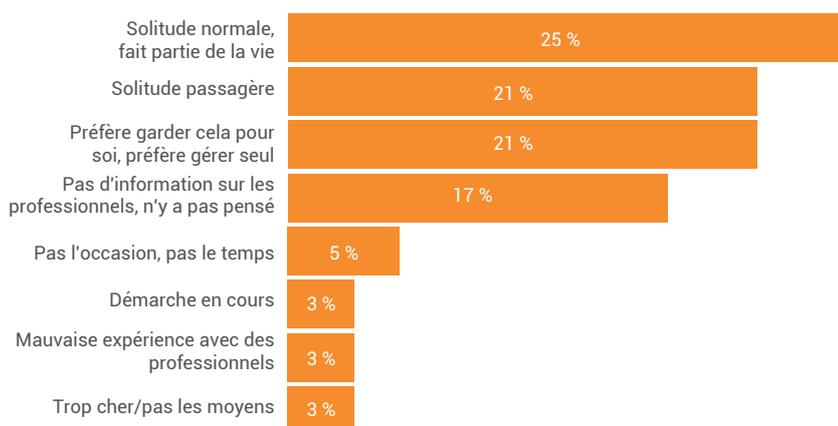
Aussi :

- Garde d'enfant (2 %)
- Séparation de couple (2 %)
- Difficultés familiales (1 %)
- Éloignement relationnel (1 %)
- Décès (1 %)
- Climat d'insécurité (1 %)
- Titre de séjour non valide (1 %)
- Retraite (1 %)
- Pas de permis (1 %)
- Enfants qui ont quitté le domicile (1 %)

Démarches effectuées par les personnes souffrant de solitude

57 % des Brestois-e-s exprimant une souffrance du fait de l'isolement n'ont pas fait de démarches à ce sujet en direction des professionnels, des associations, des services publics.

Pour quelles raisons ne l'avez-vous pas fait ?



L'une des premières raisons à ces non-démarches tient à la perception même de l'isolement et à son acceptation comme phénomène normal, banalisé, qu'il faut accepter. Un problème privé, qu'il faut gérer seul, soit en s'en accommodant, soit en se battant.

« La solitude c'est normal, c'est la vie, il n'y a rien à y faire. Il faut prendre sur soi en termes de solitude, il y a plein de gens seuls. Je suis philosophe, j'essaye de faire avec la solitude. On m'a proposé d'aller chez un psychologue après le décès de mon mari mais je n'ai pas voulu, c'est un choix, je me suis toujours battue, je me suis toujours débrouillée toute seule. »

La deuxième raison ressort de la compréhension de l'isolement comme un problème passager, une parenthèse associée à la situation du moment.

« Je pensais que ça allait passer au fil du temps. Je n'en ai pas ressenti l'urgence et je me méfie des psy. Parce que je ne me vois pas dans une situation critique au point d'en discuter avec des professionnels. Je me suis dit que ce n'était pas la peine, que c'était juste une période. »

En lien avec les deux précédentes raisons, celles et ceux qui ne font pas de démarches évoquent également leur méconnaissance des aides et accompagnements possibles. Cette méconnaissance les empêche d'appréhender un accompagnement par des professionnels comme une solution envisageable.

Contact avec les structures

43 % des Brestois-e-s exprimant une souffrance du fait de l'isolement ont fait des démarches à ce sujet en direction des professionnels, des associations ou des services publics.

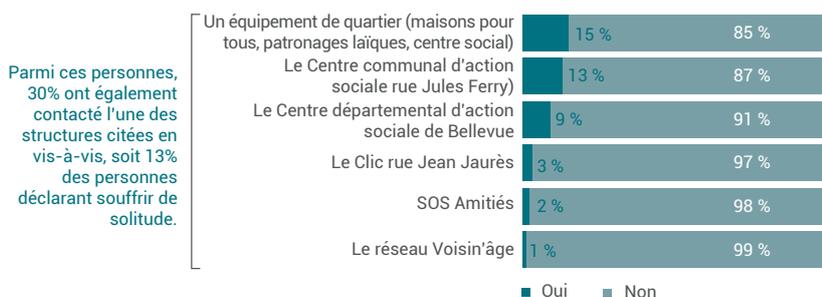
L'essentiel des contacts se fait auprès des professionnels du secteur médico-social :

- Psychologue : 49 %
- Psychiatre : 20 %
- Médecin : 18 %
- Assistant-e social-e : 6 %
- Plus rarement : psychanalyste, structure médico-sociale, infirmier, addictologue



Toujours au sujet de cette solitude, avez-vous contacté...

Base : personnes souffrant de solitude et ayant contacté des professionnels



Traitement : TMO

Avez-vous déjà discuté de cette solitude avec des professionnels (associations, services publics) ?	A fait des démarches auprès des professionnels	N'a pas fait de démarches auprès des professionnels	Total
<i>Base : personnes éprouvant la solitude</i>			
TOTAL	44 %	56 %	100 %
Homme	43 %	57 %	100 %
Femme	44 %	56 %	100 %
16 à 25 ans	38 %	62 %	100 %
De 25 à 29 ans	36 %	64 %	100 %
De 30 à 39 ans	45 %	55 %	100 %
De 40 à 49 ans	65 %	35 %	100 %
De 50 à 59 ans	65 %	35 %	100 %
De 60 à 74 ans	44 %	56 %	100 %
75 ans et plus	22 %	78 %	100 %
Moins de 1 000 € net par mois	46 %	54 %	100 %
De 1 000 à 1 499 €	50 %	50 %	100 %
De 1 500 à 2 499 €	41 %	59 %	100 %
De 2 500 et plus	42 %	58 %	100 %
N'a pas d'enfant (ou ne vivant pas au domicile)	41 %	59 %	100 %
A des enfants	55 %	45 %	100 %
Score --	32 %	68 %	100 %
Score -	41 %	59 %	100 %
Score +	50 %	50 %	100 %
Score ++	65 %	35 %	100 %



Le centre communal d'action sociale, rue Jules Ferry

Les « invisibles »

Les moins de 30 ans (63 %) et les plus de 75 ans (78 %) exprimant un sentiment de solitude sont nettement moins enclins à consulter des professionnels. Par ailleurs, et de manière paradoxale, plus les personnes sont en situation d'isolement objectif, moins elles engagent de démarches auprès des professionnels.



Les moins repérés, les moins en contact, sont donc plus souvent ceux qui sont en situation d'isolement avérée"

En résumé

- **13 % des Brestois-e-s** disent éprouver un sentiment de souffrance du fait de la solitude (dont 4 % beaucoup).
- **Les inégalités en lien avec ce sentiment de solitude restent présentes** : les faibles revenus, les demandeurs d'emploi, les inactifs, les locataires du parc HLM, les plus de 75 ans, les personnes vivant seules expriment plus souvent un sentiment de souffrance du fait de l'isolement
- **L'apparition de ce sentiment de solitude est souvent associée à des ruptures biographiques.** Ces ruptures sont souvent cumulatives, elles posent la question des modalités d'accompagnement (ou d'écoute) susceptibles d'être proposées aux différentes phases critiques d'un parcours de vie (migration, décès du conjoint, séparation, départ des enfants, accident, maladie, handicap...)
- Des causes plus structurelles sont également évoquées, en particulier **les problèmes de santé et d'autonomie, mais aussi la précarité, les difficultés d'accès à l'emploi et les difficultés de déplacement.** Les réponses portent ici moins sur la prise en charge de la solitude que sur les actions susceptibles d'agir sur ses causes (lutte contre la précarité, aide aux mobilités, soutien aux aidants notamment).
- **57 % des Brestois-e-s exprimant une souffrance du fait de l'isolement n'ont pas fait de démarches à ce sujet en direction des professionnels, des associations, des services publics.** Seuls 13 % d'entre eux se sont adressés aux structures de proximité (équipements de quartier, CCAS, CDAS, Clic, associations).
- L'absence de démarche tient à la **banalisation de la solitude**, à sa compréhension comme difficulté passagère ou au sentiment d'être face à une souffrance qui relève avant tout d'une responsabilité individuelle. La connaissance et la visibilité des solutions envisageables restent également interrogées, en particulier chez les personnes les plus isolées.
- Les moins de 30 ans (63 %) et les plus de 75 ans (78 %) exprimant un sentiment de solitude sont nettement moins enclins à consulter des professionnels.
- **Plus les personnes sont en situation d'isolement objectif, moins elles engagent de démarches auprès des professionnels.**

13 % des Brestois disent éprouver un sentiment de souffrance du fait de la solitude (dont 4 % beaucoup)

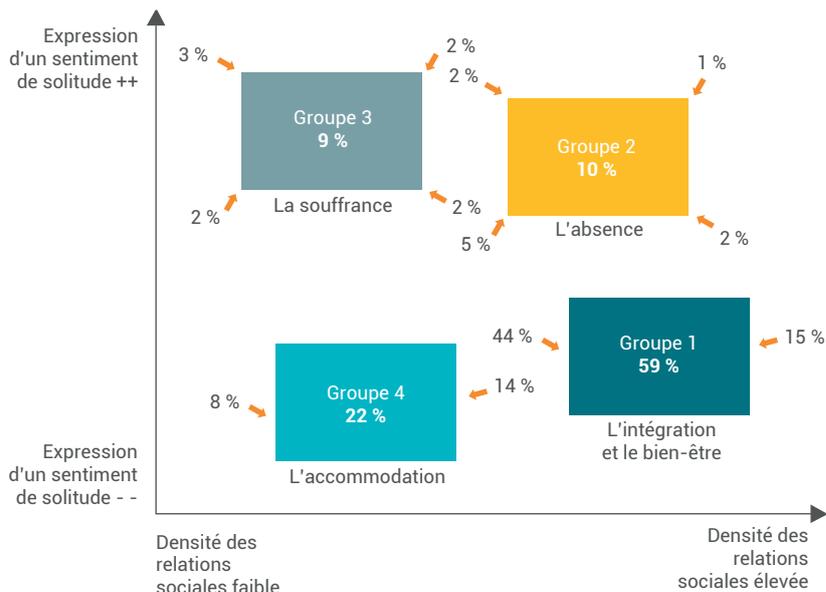


Approche croisée densité des relations sociales / ressenti d'isolement

Typologie : approche croisée de l'isolement relationnel et du sentiment de solitude

Le croisement des variables liées à la densité des relations sociales et des variables liées au sentiment de solitude permet de mettre en évidence 4 groupes.

- Le **groupe 1** bénéficie de sociabilités denses et diversifiées et n'exprime pas de sentiment de solitude. Il représente 59 % des Brestois·e·s.
- Le **groupe 2** bénéficie objectivement de sociabilités denses et diversifiées mais exprime un sentiment de solitude. Il représente 10 % des Brestois·e·s.
- Le **groupe 3** est en situation d'isolement et exprime un sentiment de solitude. Il représente 9 % des Brestois·e·s. Un groupe en souffrance et en dynamique de désinsertion sociale.
- Le **groupe 4** est faiblement inséré dans la vie sociale mais n'exprime pas de sentiment de solitude. Il représente 22 % des Brestois·e·s.



Traitement : TMO

Groupe 1 : Participation à la vie sociale et sentiment d'intégration

Un groupe où sont surreprésentés :

- Les actifs
- Les couples
- Les ménages avec enfants
- Les revenus supérieurs à la moyenne
- Les propriétaires

Un groupe « non directement concerné » et assez peu en prise avec les situations d'isolement. Au sein de ce groupe, seuls 31 % des individus ont repéré des situations d'isolement autour de chez eux ou dans leur entourage (principalement des personnes âgées, mais aussi des jeunes, des personnes en précarité et des personnes en situation de handicap).

Enjeu:

Sensibilisation aux questions d'isolement et mobilisation
20 % des personnes de ce groupe disent qu'elles seraient certainement prêtes à consacrer un peu de leur temps aux personnes isolées

Groupe 2 : Mal-être et sentiment de solitude

- Groupe à forte dominante féminine (70 %)
- Moins âgé qu'en moyenne
- Vivant seul (séparé ou célibataire)
- Ayant plus souvent des enfants au foyer
- Bas revenus
- Locataires HLM
- Surprésentation des inactifs
- Intégré à la vie de quartier
- Pouvant, dans plus de 9 cas sur 10, compter sur quelqu'un en cas de coup dur et disposer dans leur entourage de personnes avec lesquelles discuter de choses personnelles.

Au sein de ce groupe l'entourage ou la qualité perçue des relations sociales ne permettent pas compenser le sentiment d'absence, de perte d'un proche (décès, séparation, départ des enfants) ou de déprime. Ce groupe engage, dans 52 % des cas, des démarches auprès des professionnels au sujet de leur solitude.

Enjeu:

Les registres d'actions relèvent moins d'un objectif de resocialisation (ce groupe n'est pas en situation d'isolement objectif) que d'un accompagnement psychologique, d'une aide aux ruptures familiales et d'un soutien à la fonction parentale (intégrant des aides aux loisirs et aux mobilités).

Au sein du groupe 1, seuls 31 % des individus ont repéré des situations d'isolement autour de chez eux ou dans leur entourage

Groupe 3 : Souffrance et désinsertion sociale

Un groupe essentiellement caractérisé par la précarité et le fait de vivre seul, où sont surreprésentés :

- Les nouveaux habitants
- Les personnes sans emploi, en emplois précaires et étudiants
- Les locataires HLM
- Les bas revenus
- Les ménages sans enfant
- Avec une récurrence de personnes en situation de handicap, de maladie, de troubles psychologiques ou d'addiction (34 % des membres de ce groupe)
- Le groupe qui compte le pourcentage le plus élevé de personnes déclarant ne pouvoir compter sur personne en cas de coup dur et ne pas avoir dans leur entourage de personnes avec lesquelles discuter de choses personnelles
- Dans 63 % des cas les membres de ce groupe ne font appel à aucun professionnel pour les accompagner sur le registre de la solitude

Enjeu:

Action globale (individuelle et collective) :

- Aide à la socialisation et l'intégration notamment en direction des nouveaux arrivants (étudiants, migrants en particulier)
- Accompagnement médico-social en lien avec les problèmes de maladie, d'addiction ou de handicap
- Accès aux droits et information sur les dispositifs et lieux ressources, démarches d'aller vers
- Action sociale (tarification sociale, aides financières, mobilité, insertion professionnelle, accompagnement aux ruptures familiales...)

Groupe 4 : Acception et normalisation de l'isolement

Un groupe un peu moins désocialisé que le groupe 3 essentiellement caractérisé par :

- L'âge, avec une part importante de plus de 60 ans
- Une dominante légèrement masculine
- Une surreprésentation des personnes peu diplômées
- Une présence relativement importante des couples

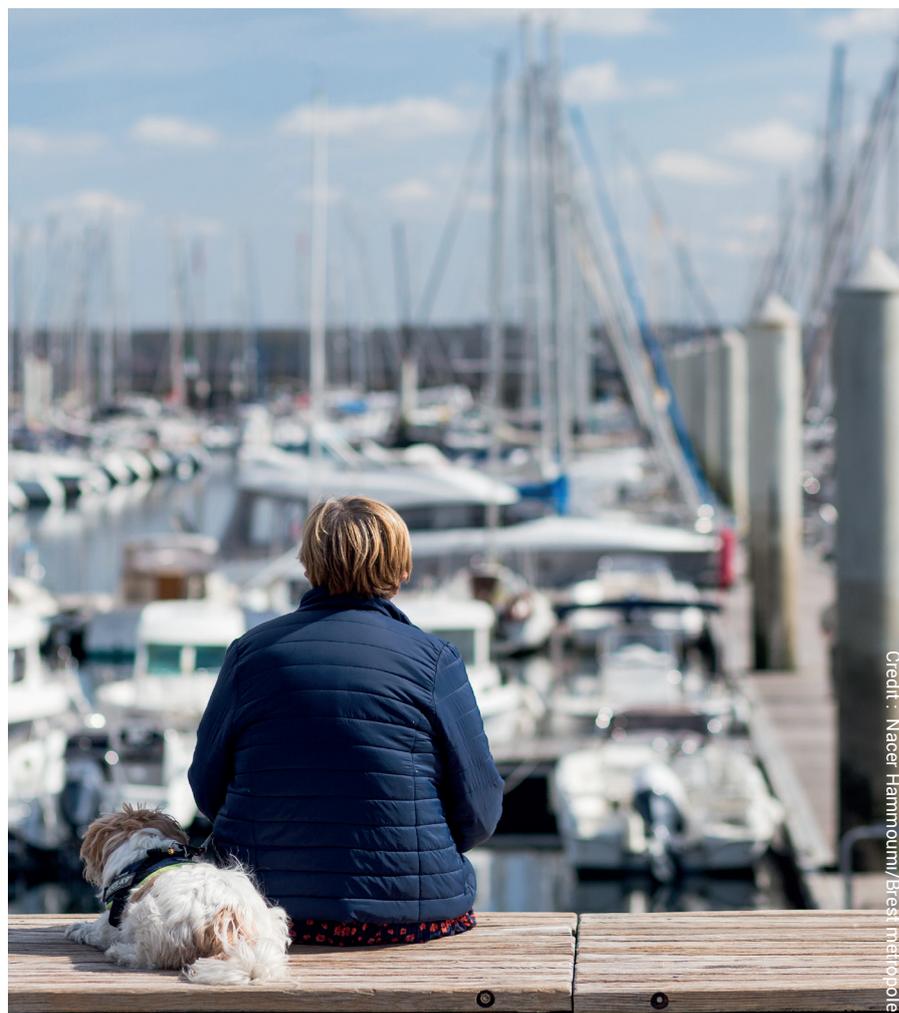
Ce groupe se distingue essentiellement par :

- Le fait qu'il ne fait pas de démarches en direction des professionnels ou des structures
- Sa compréhension de la solitude comme phénomène normal
- Le sentiment d'être confronté à une difficulté passagère
- Au sein de ce groupe, le décès ou le départ du conjoint représentent un risque important de glissement vers des situations d'isolement plus marquées.

Enjeu:

Prise en compte de l'isolement dans le cadre de la politique des aînés, animation de proximité, information sur les dispositifs, lieux et possibilités ouvertes pour favoriser l'insertion sociale, accompagner le départ ou la perte du conjoint.

Le groupe 3 est celui qui compte le pourcentage le plus élevé de personnes déclarant ne pouvoir compter sur personnes en cas de coup dur



Crédit : Nacer Hammouni/Best nati photo

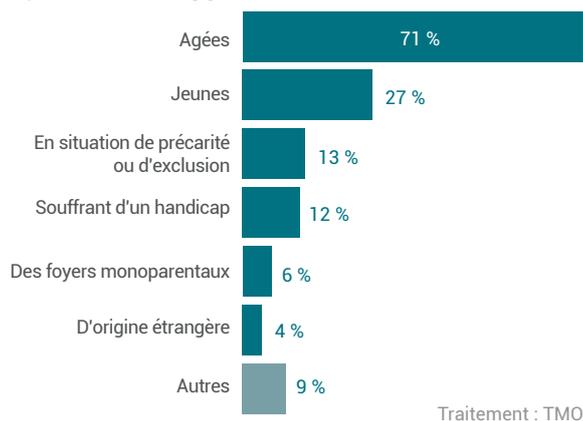
Engagement et suggestions des brestoï.e.s

Repérage des situations et attitudes des Brestoï.e-s face à l'isolement

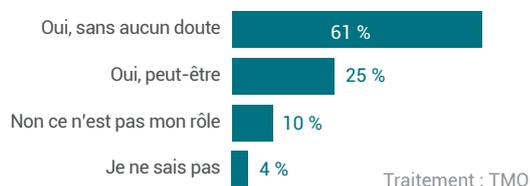
30 % des Brestoï.e-s ont repéré des situations d'isolement autour de chez eux ou dans leur entourage. Les personnes identifiées comme étant en situation d'isolement sont très majoritairement des personnes âgées. Cependant, les jeunes, les personnes en situation d'exclusion et les personnes en situation de handicap sont également cités parmi les catégories exposées.

Parmi ceux qui ont repéré des situations d'isolement, 61 % disent qu'ils seraient certainement prêts à leur rendre visite ou à leur consacrer un peu de temps (soit 18 % des Brestoï.e-s). Les femmes, les 40-60 ans, les actifs, les revenus élevés, les personnes en couple sont sensiblement plus enclins à dire qu'ils pourraient certainement se mobiliser.

Autour de chez vous ou dans votre entourage, avez-vous observé des situations d'isolement ? Si oui, ces personnes isolées sont...
Réponse non suggérée



Si vous le pouviez, seriez-vous prêt à rendre visite ou à consacrer un peu de temps à ces personnes ?



Si vous le pouviez, seriez-vous prêt à rendre visite ou à consacrer un peu de temps à ces personnes ?	Oui, certainement
ENSEMBLE	18 %
Homme	20 %
Femme	15 %
16 à 25 ans	16 %
De 25 à 29 ans	14 %
De 30 à 39 ans	17 %
De 40 à 49 ans	24 %
De 50 à 59 ans	21 %
De 60 à 74 ans	17 %
75 ans et plus	15 %
Actif	20 %
Demandeurs d'emploi	10 %
Retraités	15 %
Au foyer	13 %
Etudiants	15 %
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	21 %
Cadre et PIS	17 %
Professions intermédiaires	24 %
Employés	17 %
Ouvriers	16 %
Travailleur indépendant	27 %
En CDI	19 %
En CDD plus de 6 mois	22 %
En CDD moins de 6 mois	20 %
En intérim, intermittence	12 %
Célibataire	14 %
En couple	22 %
Sans enfant au domicile	17 %
Avec enfant(s) au domicile	20 %
Aucun diplôme	14 %
CAP ou BEP	17 %
BAC	19 %
BAC+ 2 à 4	17 %
BAC +5 et plus	20 %
Une maison	20 %
Un immeuble	16 %
Locatif privé	17 %
Locatif social	15 %
Moins de 1 000 € net par mois	14 %
De 1 000 à 1 499 €	17 %
De 1 500 à 2 499 €	15 %
De 2 500 à 3 499 €	20 %
De 3 500 à 4 500 €	26 %
Plus de 4 500 €	26 %
Brest-Centre	23 %
Saint Pierre	15 %
Saint Marc	18 %
Lambézellec	20 %
Bellevue	13 %
Europe	16 %
Quatre Moulins	10 %

7 univers de propositions

1. Créer des événements et multiplier les occasions de rencontres ponctuelles

« Fêtes de quartiers, des voisins, événements festifs dans les centres sociaux, HLM, résidences du Crous, repas, animations les week-ends et jours fériés, brocantes, événements maritimes, groupes de parole, temps de rencontres, échanges intergénérationnels, actions pour les adultes sans enfants, événements à destination des jeunes. »

2. Créer des espaces de rencontres pérennes

« Lieux de rencontres dans les quartiers, lieux d'échanges intergénérationnels (ex. crèches près des Ehpad), développer les équipements de quartier »

3. Soutenir la vie associative

« Valoriser et faire connaître les initiatives existantes, favoriser le développement du bénévolat auprès des personnes âgées, handicapées, dépendantes, isolées, développement d'associations dans les quartiers, développement du réseau Voisin'âge, organisation de plusieurs forums associatifs par an, développement des associations sportives et culturelles, aider les associations à développer des actions sur la santé psychique et le handicap. »

4. Développer l'offre d'activités

« Activités de loisirs gratuites, davantage d'activités proposées par la Ville, dans les centres sociaux, mobilisation des médiathèques, organisation d'activités sportives, activités destinées aux personnes âgées. »

5. Mieux prendre en compte l'isolement dans le cadre d'actions en direction des personnes âgées

« Visites à domicile des personnes âgées isolées, favoriser leur maintien à domicile, davantage de communication sur leurs droits et les aides qui leur sont destinées, organisation de repas, soutien des aidants.... »

6. Développer l'action sociale

« Maisons pour tous plus accessibles et moins coûteuses, développement des maisons de quartier, mise en place d'une ligne d'écoute sociale, davantage d'actions tournées vers la santé physique et mentale, actions de lutte contre les discriminations des personnes handicapées, mise à disposition de psychologues. »

7. Développer l'information

« Sur les actions du CCAS, des Clic, communication sur les événements organisés par la Ville et les lieux de rencontres, via les revues locales sur les numéros de contact d'assistantes sociales ou autres structures professionnelles, actions de sensibilisation de la population sur l'isolement. »



Crédit : Franck Bétemin/Brest métropole

Événement "Le Dimanche au bord de l'eau", sur les rives de Penfeld. Sport, nautisme, arts de la rue, concerts, village d'animations...

ENQUÊTE SUR L'ISOLEMENT SOCIAL

Direction de la publication
Yves Cléach

Réalisation
Institut TMO

Maquette et mise en page
Jeanne Lefer

Contact
jeanne.abernot@adeupa-brest.fr

Dépôt légal
1^{er} trimestre 2022

Référence
22-050



AGENCE D'URBANISME DE BREST • BRETAGNE

18 rue Jean Jaurès - 29200 BREST

Tél. 02 98 33 51 71



Adeupa Géodata

www.adeupa-brest.fr



LICENCE OUVERTE
OPEN LICENCE